

Le canton de Vaud, sa vie et son histoire, par Juste Olivier, nouvelle édition précédée d'une lettre de C.F. Ramuz, tome I, Lausanne, F. Roth & cie libraires-éditeurs, 1938 – l'édition originale est sauf erreur de 1831 –

Saint-Denis et Mi-tçautein, pp. 364 à 366 :

La Saint-Denis est un autre événement capital dans notre vie rustique : on appelle ainsi la descente des troupeaux, de l'époque où elle a lieu (9 octobre). La troupe mugissante, cédant le pas non sans dispute, aux vaches couronnées, suit les pierreux chemins, rompant son ordre de bataille et divisant son armée à tous les embranchements des sentiers, qui répartissent à chaque village le troupeau qui lui revient. Au premier bruit des sonnailles, chacun est sur sa porte, guettant de l'œil si ses génisses lui sont ramenées engraisées ou maigries ; et l'enfant enchanté court avec son père à l'étable en reconnaître un à un tous les habitants. Dans les Ormonts, la même époque voit une autre fête encore : cette vallée qui serpente et se cache, a une espèce de *conseil secret* dans la garde qui fait la police locale, et dont les membres restent inconnus pendant toute la durée de leurs fonctions annuelles. Le matin, des devises, des compliments bouffons déposés dans le trou de la serrure, témoignent du passage nocturne de la ronde, d'ailleurs costumée et masquée pour plus de mystère. En automne, les filles et les veuves trouvent sur le seuil ou sur leurs fenêtres, ornées par les mêmes mains, des bouquets où le genévrier dresse ses piquants d'un vert pâle à côté des grappes rouges du thymier. Le pasteur a aussi le sien, mais moins champêtre, et rehaussé de papiers de couleur. Quand les troupeaux descendent des montagnes, les *messelliers* secrets, cédant leur place à d'autres, se font connaître de porte en porte, au son de la basse et du violon.

La *Mi-tçautein*, ou la Mi-été, est la fête générale des montagnes. Vers le milieu de la saison des alpages, les vachers reçoivent la visite de leurs familles, de leurs patrons ou de leurs connaissances, chargées de toutes sortes de biens que l'on ne trouve qu'en bas. Des tonneaux même ont gravi péniblement les abords escarpés des pâturages, sur des chars à deux roues qui liment de rocaille en rocaille le tout de leurs brancards. Le chasseur les a suivis, ainsi que le musicien renommé : et voici les danseuses, avec leurs jupes bleues bordées d'une raie rouge. C'est quelque chose de grave, mais cependant d'un ton vrai malgré le contraste, que cette joie toute ordinaire au milieu d'une si étonnante nature ; que cette danse qui ne fait aucun bruit (car sur la montagne tout son de l'homme n'est rien), et que l'on voit pourtant de loin, tourner, sauter et se croiser sur l'herbe courte et fine, au pied des blocs immobiles devant ce spectacle étrange qu'ils semblent contempler en silence.

Ce ne sont là que des fêtes naïves, ou nées des mœurs locales. En voici qui revêtent en outre un sens plus moral et plus profond. La fête de l'été des montagnes, aux chalets d'Aï, s'appelle la *Bernausa* : ce jour là, les pauvres en

l'honneur desquels elle est instituée, y reçoivent, ainsi que les autres visiteurs, une ample hospitalité de crème et de *sèré*. Lutry avait de même, le jour de Pentecôte, sa *Donna* ou distribution de fromage aux indigents. On trouve, dans notre hospitalière antiquité, plusieurs institutions de ce genre : et entr'autres, il arrivait quelquefois, dans les noces opulentes, de donner trois repas successifs, le premier jour aux villes gens de la parenté, le second aux jeunes, le troisième aux pauvres, servis par l'époux et l'épouse, avec d'aussi bons vins et des plats aussi bien chargés.